

**ECRITURES MODERNES
ET CONTEMPORAINES**

LE JAPON



**Lectures & Rencontres
Bibliothèque de MARLY-LE-ROI
Juin 2011**

ECRITURES JAPONAISES MODERNES ET CONTEMPORAINES

Sommaire

Edito	p. 1
Histoire du Japon.....	p. 2
Quelques éléments pour comprendre.....	p. 3
Auteurs japonais.....	p. 6

Ils sont classés par ordre alphabétique. Leur nom peut être un pseudonyme. Quand ils sont très célèbres les Japonais les nomment par leur prénom qui est plutôt un post-nom : ils ne disent pas NATSUMO Sôseki mais seulement Sôseki

La date mise entre parenthèse sous les titres indique la date de parution au Japon. Il peut y avoir plusieurs dates pour un même ouvrage : soit le roman est paru en feuilleton dans des journaux ou des revues, soit l'ouvrage comprend plusieurs nouvelles.

Mangas.....	p. 30
-------------	-------

Films.....	p. 30
------------	-------



Ce petit pokemon enthousiaste indique nos coups de cœur.



Cette jolie dame vous lit un haïku de Bashô ou d'Issa

Sources

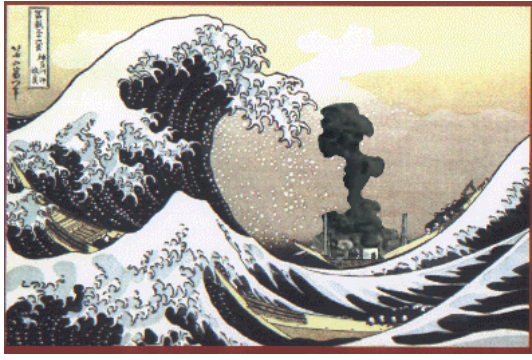
Conférence : « *Comprendre la littérature japonaise* » par Corinne ATLAN

Sites web : japonline.com, lalitteraturejaponaise.com, plathey.net, shunkin.net ...

Haïku : « *Anthologie du poème court japonais* » C. ATLAN et Z. BIANU (Gallimard)

Estampes : KUNIYOSHI, HOKUSAI, UTAMURU

Photo de couverture : Monique COUDERT



Editô

*Si je réussis à survivre à cette folie actuelle, le livre que j'achèverai commencera avec une citation de la fin de l'Enfer de Dante : « Et puis nous sortirons pour revoir les étoiles. » (Kenzaburô Oé, prix Nobel de littérature, une semaine après la catastrophe du 11 mars 2011). Il y aura certainement, en littérature, un après Fukushima. Les Japonais se savaient, depuis la nuit des temps, vulnérables aux cataclysmes naturels, séismes et tsunamis : *Tous en ce monde / sur la crête d'un enfer / à contempler les fleurs !* (Issa). Ils découvrent que, de victimes, ils en sont devenus acteurs.*

Lire des romans japonais c'est entrer dans un univers énigmatique et déroutant, c'est être confronté à une autre vision du monde, à d'autres codes et d'autres critères de beauté que les nôtres. Les Japonais, imprégnés du shintoïsme et de bouddhisme, n'interrogent pas la condition humaine comme le font les Occidentaux : pas de Dieu transcendant, pas de notion d'éternité, pas d'idée d'absolu. Le monde est toujours pensé en termes relatifs, ceux de l'impermanence. Leur culture est basée sur l'idée de cycle : pas de printemps sans hiver, pas de renouveau sans destruction, pas de monuments qui défient les siècles.

Lire des romans japonais c'est abandonner notre esprit cartésien : balancement entre rêve et réalité, intrusion du fantastique dans un récit réaliste, juxtaposition des événements plutôt que succession linéaire, frontière floue entre romans et essais, prix donné aux bonheurs éphémères, cristallisation sur un détail qui représente le tout

Lire des romans japonais c'est entrer dans l'univers d'écrivains partagés entre traditions très fortes et modernisation à outrance.

Ce qui me plaît dans la littérature japonaise c'est qu'elle me pousse à aller contre ma nature. Je suis le genre de fille qui court tout le temps, qui voudrait pouvoir aller plus vite que la musique, remonter le courant des fleuves, lutter contre les vagues. La culture japonaise, me semble-t-il, est à l'opposé de tout ça. Elle incite à la contemplation, à la méditation et au lâcher-prise. Pour l'apprécier il faut accepter tout simplement de se laisser porter par le courant. (« Journal d'une lectrice »)

Histoire du Japon



La particularité du Japon est d'être une île, donc un territoire limité face à une Chine en pleine gloire, civilisée, homogène et massive. C'est une ombre pesante mais génératrice de culture. Les emprunts à la Chine arrivèrent par la Corée dès le 4^{ème} siècle : le tissage, le travail du métal et la construction navale. Le Japon a toujours eu conscience de la nature de ses emprunts ce qui explique le souci de protéger sa spécificité et, en partie, le nationalisme dès le sixième siècle.

Le shintoïsme, très ancienne religion du Japon, reste le ciment de la nation malgré la forte implantation du bouddhisme. Dans un régime très féodal, les Japonais sont unis par la personne de l'Empereur dont le pouvoir est équilibré par celui des shōguns, chefs militaires qui eurent le pouvoir de 1192 à 1867.

Les premiers contacts avec l'Occident datent du 16^{ème} siècle : Portugais, Anglais, Espagnols et Hollandais viennent faire du commerce. En 1641 le Japon ferme ses ports sauf Nagasaki ouvert aux Chinois et Hollandais. A partir de 1854, les Occidentaux, d'abord les Américains, interviennent militairement pour obliger le Japon à s'ouvrir au commerce international. Cela entraîne la destruction du système monétaire. Le Shōgun considéré comme trop faible est renversé au profit de l'Empereur.

A partir de 1868 c'est le régime Meiji : une ère de modernisation volontaire du système monétaire, fiscal et commercial. L'armée est renforcée à cause d'un désir d'expansion. En 1895 une victoire sur la Chine entraîne l'annexion de Formose. En 1900 le Japon s'allie aux puissances occidentales et adopte l'économie capitaliste. Les visées sur la Mandchourie entraînent la guerre russo-japonaise et l'annexion de la Corée en 1910.

Après 1918 le Japon connaît une période de crises économiques et politiques : les mouvements socialistes et communistes sont fortement réprimés. Le Japon devient une usine de guerre et pour cela envahit la Chine en 1937 pour y prendre des matières premières

En 1941 le Japon se lance dans l'aventure de la guerre du Pacifique. Cela ne résout pas les problèmes sociaux. Le pays est épuisé, affamé. Il a fallu les deux bombes atomiques et la déclaration de guerre de l'URSS pour que le Japon capitule le 15 août 1945 : c'est la liquidation du passé politique et de l'isolement international. Cette fois le Japon va bâtir chez lui l'économie capitaliste moderne.

Quelques éléments pour comprendre la littérature japonaise

Les bateaux noirs



Le 8 juillet 1853, quatre bateaux de l'US Navy à la coque badigeonnée de goudron, crachant une fumée noire, provoquent un grand émoi chez les Japonais. Le commandant Perry apporte un message courtois mais ferme à l'empereur : « Ouvrez vos ports aux navires de commerce américains ! » Le Japon entre

dans les temps modernes. Les Japonais vont découvrir la littérature occidentale. Il faudra attendre plus d'un siècle pour que les Français, grâce aux traductions, découvrent la littérature japonaise.

A l'origine : des femmes

Difficile pour les femmes d'écrire avant le 10^{ème} siècle. Être lettré impliquait d'être un homme et de lire et écrire le chinois classique. C'est aux femmes que l'on doit la création de syllabaires plus simples : les signes simplifiés des caractères chinois, pris pour leur prononciation, leur donnent accès à l'écriture.



Le texte fondateur du roman japonais est dû à une femme Murasaki-Shibiku, et c'est un chef d'œuvre. « **Le dit du Gengi** », écrit au 11^{ème} siècle, évoque la vie du prince impérial Gengi, les hauts et les bas de sa carrière, son éducation sentimentale, son amour coupable pour une concubine impériale. L'auteur a trouvé ses modèles de personnages parmi ceux qu'elle côtoyait au palais et les a dépeint avec une extraordinaire finesse.

Dans « Les notes de chevet », écrites au début du 11^{ème}, Sei Shônagon, dame d'honneur à la cour, propose sous forme de tableaux, d'historiettes, de récits, des

écrits intimes qui permettent de percevoir l'atmosphère qui régnait au palais impérial : Choses désolantes, Choses dont on néglige souvent la fin, Choses qui font battre le cœur, Choses qui ont une grâce raffinée, Choses qui frappent de stupeur ...

Ukiyo : Le monde flottant

Dans son sens ancien, cette expression d'essence bouddhiste véhicule des thèmes graves et pessimistes : la seule réalité du monde est son **impermanence**.

Avec « Les contes du monde flottant » écrit, en 1665, par Asai Rjôï il y a un glissement du sens religieux vers le profane. Le monde flottant devient le monde où il est très agréable de vivre.



« Vivre uniquement le moment présent, se livrer tout entier dans la contemplation de la lune, de la neige, de la fleur du cerisier et de la feuille d'érable, aimer le vin, les femmes et les chansons, ne pas se laisser abattre par la pauvreté et ne pas la laisser transparaître sur son visage, et dériver comme une calebasse sur la rivière, c'est ce qu'on appelle ukiyo. »

Le roman moderne

En 1867, le dernier shôgun abdique et la restauration impériale est proclamée. C'est la fin du Japon féodal. La cour s'installe à Edo rebaptisée Tokyo (la capitale de l'Est). Si le Japon s'ouvre sur l'Occident, ce n'est pas pour être colonisé par lui, mais pour rivaliser. Des Japonais partent étudier à l'Ouest, des textes occidentaux sont traduits, parfois approximativement, les écrivains japonais s'approprient les littératures anglaise, allemande, russe. Le naturalisme domine dans les écrits du début du 20^{ème} siècle même si certains auteurs sont plus inspirés par le romantisme allemand. Le naturalisme se développe. SHIGA Naoya perfectionne le style littéraire connu sous le nom de « roman-je » qui utilise les souvenirs subjectifs des auteurs sur leur propre vie de tous les jours. NATSUME Sôseki est certainement le romancier le plus populaire de cette époque.

L'entre deux guerres, voit l'éclosion de nombreux auteurs, qui compteront beaucoup dans l'histoire littéraire japonaise : **NAGAI Kafû**, **TANIKAZI Jun'chirô**, **AKUTAGAWA Ryûnosuke**, **KAWABATA Yasunari**. Plus question de « roman-je » : de la fiction, de la **littérature pure** !

La littérature populaire, en particulier le roman policier, se développe avec succès : **EDOGAWA, Ranpo**, **MATSUMOTO Seichô**, **YOSHIKAWA Eiji**.

Comme dans d'autres pays des écrivains japonais vont utiliser la littérature pour réformer la société et de répondre aux injustices sociales. En 1929, le gouvernement mettra fin, par la répression, à **la littérature prolétarienne**. **KOBAYASHI Takiji**, auteur du « Bateau-usine » qui décrit les atroces conditions de travail de pêcheurs de crabes, sera torturé à mort

Dans les années 30, et pendant la seconde guerre mondiale, peu de publications intéressantes. La censure veille : pas de place pour les livres qui n'exaltent pas le sentiment nationaliste. La publication du roman de Tanizaki, « Les quatre sœurs », est interrompue par un ordre officiel.

Le roman contemporain

L'après-guerre est marquée par une grande activité littéraire. Les écrivains privés d'écriture pendant quinze ans reprennent la plume, de nouveaux écrivains apparaissent .L'horreur de la guerre, l'effondrement du Japon, le traumatisme de la défaite sont décrits par **DAZAI Ozumu**, **IBUSE Masuji**, **OE Kenzaburô**, **ÔOKA Shohei**.

Le Japon des années 50 et 60, qui connaît une prospérité exceptionnelle, sert de base à la plupart des livres de **MISHIMA Yukio** qui devient le premier écrivain japonais mondialement connu. « La femme de sable » de **ABE Kôbô** séduit un large public à l'étranger. La littérature japonaise commence à être connue en Occident. Mais son succès est sans commune mesure avec celui que rencontre vingt ans plus tard, dans un public plus large, une nouvelle génération d'écrivains, grandie dans un Japon américanisé : **KAWAKAMI Hiromi**, **MURAKAMI Ryû**, **OGAWA Yoko**, et surtout **MURAKAMI Haruki**, nobélisable en 2011. La popularité de ce dernier est due, outre ses talents de conteur, à sa compréhension de la culture populaire américaine et du mode de vie des jeunes partout dans le monde.

La tendance actuelle tend plutôt à la littérature de loisir, au roman scandaleux, en particulier chez les auteurs féminins. Cette tendance sera-t-elle inversée après Fukushima, le pire cataclysme qu'ait connu le Japon après la guerre ?

ABE Kôbô (1924 – 1993)

Après une enfance et une adolescence passées en Mandchourie il étudie la médecine à Tokyo. Tuberculeux, il est dispensé du service militaire. Sitôt diplômé, il change de voie pour se consacrer à l'écriture. Rapidement publié, il rencontrera un succès mondial avec « La femme des sables ». « Ses œuvres sont caractérisées par un humour absurde autour de thèmes récurrents tels que la perte d'identité, l'aliénation, l'isolement de l'individu dans un monde bizarre et la difficulté de communication. »



La femme des sables

Traduit du japonais par Georges Bonneau
Stock, 2002 (1962)

Un entomologiste parti à la recherche d'un insecte rare échoue dans un village isolé près de la mer, un village tellement envahi par le sable que la plupart des maisons sont au fond d'un trou qui se remplit inexorablement de sable. Au cours de la nuit il va découvrir l'étrange mode de vie des habitants. Et, quand le matin venu, il s'apprête à repartir, il découvre que l'échelle qui lui a permis de descendre dans le trou a disparu. L'homme est prisonnier. Sa seule obsession : comment sortir de ce piège ?

Une réflexion, entre Kafka et le mythe de Sisyphe, sur la condition humaine.

En 1964, le film tiré du roman a obtenu le prix du jury au Festival de Cannes.

ASADA Jirô (1951-)

Auteur prolifique, il a publié plus de vingt volumes dans des registres très divers : romans historiques, fictions contemporaines, nouvelles, essais. Il renoue avec la tradition littéraire japonaise à la fois populaire et de qualité.

Le roman de la cité interdite

Tome 1 : Le mandat du ciel □ Tome 2 : Le dragon à deux têtes

Traduit du Japon par Corinne ATLAN

Philippe Picquier, 1999 (1996)

C'est un livre de près de 1000 pages en 2 tomes ! Dès les premières pages, il vous transporte au cœur de la Cité interdite, à la fin du 19^{ème} siècle et au centre d'une épopée flamboyante qui vous ravit. C'est l'Empire du Milieu avec sa splendeur et sa décadence. Tout y est. La fin d'une dynastie; des puissances étrangères qui complotent et l'investissent; la modernité qui s'installe à côté de la tradition impériale encore bien affirmée.

La réalité côtoie la fiction mais le charme opère dans ce roman historique. Il y a Paï-Taï et ses prédictions surnaturelles, le jeune eunuque Tchouen-yun volontaire et le sage Wen Siou. Il y aura des intrigues et l'Empire pourra vaciller.

Ce roman comporte également des scènes mémorables : le passage des examens selon le rite ancestral ou la scène de castration sont prodigieuses. Les descriptions de la Cité interdite sont magnifiques. L'écriture est foisonnante et poétique. Un grand roman !

***Sous les fleurs d'un monde flottant
avec mon riz blanc
et mon saké blanc***



DAZAI Osamu (1909 – 1948)

Fils d'une grande famille qui l'a banni, buveur désespéré, drogué, alcoolique, amoureux suicidaire, dépressif, Osamu Dazai est un écrivain sulfureux. Sa vie, son oeuvre, sa fin en 1948 (un double suicide avec une maîtresse) sont indissociables tant chez lui la fiction joue avec l'autobiographie. Il met en scène sa vie autodestructrice dans un style simple et ironique.

Cent vues du Mont Fuji

Traduit du japonais par Didier CHICHE
Philippe PICQUIER, 1993 (1943)

Des récits, comme autant d'instantanés photographiques d'une vie traversée de narcissisme, de doutes, d'inquiétudes, de dégoûts, dans lesquels se mêlent véhémence, humour et dérision.

EDOGAWA Ranpo (1894 – 1965)

Edogawa Ranpo (Flânerie au bord du fleuve Edo) est un pseudonyme choisi pour sa ressemblance phonétique avec un auteur qu'il admire, Edgar Poe. Père du roman policier japonais contemporain, il se tournera, après 1935, vers la littérature enfantine avec laquelle il aura moins de problèmes avec la censure. On trouve au cœur de ses nouvelles et romans policiers mêlés de fantastique plus ou moins macabre, le dérèglement psychologique, la soumission sexuelle, les pulsions irrépressibles.

La proie et l'ombre

Traduit du japonais par Jean-Christophe BOUVIER
Philippe Picquier, 1998 (1925-1928)

Le narrateur, auteur de romans policiers vient en aide à une jeune femme délicate, terrorisée par les lettres de menace d'un ancien amant éconduit. Le danger se précise quand celui-ci est retrouvé mort.

L'auteur joue avec le lecteur, l'égare jusqu'au dénouement. Un bijou de perversité.

L'île Panorama

Traduit du japonais par Rose-Marie FAYOLLE
Philippe Picquier, 1991 (1926 -1927)

Pour réaliser un rêve fabuleux, un étudiant passionné par les oeuvres d'Edgar Poe, entreprend la construction d'une île idéale conforme à son imagination : usurpation d'identité, assassinats, débiles mentaux...

► Du même auteur : Le lézard noir ; La chambre rouge

***De la narine du grand Bouddha
jaillit
une hirondelle***



ENCHI Fumiko (1905 – 1986)

Romancière et auteur dramatique, elle se passionne pour les classiques japonais, le kabuki et, parmi les auteurs étrangers pour Wilde, Poe, Tolstoï. Dans ses romans elle s'attache essentiellement aux ressorts les plus intimes du comportement féminin.

Chemin de femmes

Traduit du japonais par Anne BAYARD-SAKAI
Gallimard, 1999 (1957)

L'histoire se passe au moment où le Japon sort un peu du régime féodal de façon heurtée. Une femme mariée à un haut fonctionnaire va le servir avec pour but de préserver l'honneur de la famille. Bien que jeune elle-même elle va lui chercher une concubine. Comme il est égoïste et volage, il délaisse celle-ci et vit une liaison avec sa belle-fille. L'épouse fait tout pour cacher le scandale avec une ténacité hors du commun sans penser à son bonheur, ni même sa santé. Est-ce une victoire ou une défaite ? Remarquable analyse.

Masque de femme

Traduit du japonais par René de CECCATY et Ryôji NAKAMURA
Gallimard, 1998 (1958)

Le roman comprend trois chapitres : La Possédée, La longue chevelure, Le puits profond. Ce sont les noms de masques dans le théâtre Nô, métaphore des rapports entre les personnages. L'histoire pourrait être simple : deux hommes, dont l'un est marié, sont amoureux de la même femme, une jeune veuve, mais celle-ci vit toujours avec sa belle-mère. Une relation très forte et ambiguë les lie. Qui manipule qui ? Tous vivent dans un milieu littéraire fermé.

HAYASHI Fumiko (1903 – 1951)

Issue d'une famille extrêmement défavorisée, elle connaît un enfance misérable en parcourant, avec ses parents marchands ambulants, les routes du Japon. A dix-huit ans elle monte à Tokyo où elle se lie avec les milieux artistiques. En 1928, elle connaît le succès avec un « Journal d'une vagabonde ». Ses récits distanciés sont toujours empreints de tendresse pour ses héroïnes et les petites gens.

Nuages flottants

Traduit du japonais par Corinne ATLAN
Editions du rocher, 2005 (1950)

1945. Yukiko rentre à Tokyo, dans un Japon dévasté, après plusieurs années passées en Indochine comme secrétaire au ministère des Forêts. Elle espère y vivre avec Tomiaka, avec qui elle a eu une liaison amoureuse forte, et repousse Kanô qui est amoureux d'elle.. Tomiaka a retrouvé sa femme et ne tient pas ses promesses. Il n'a à lui offrir qu'une relation épisodique où la nostalgie remplace la passion. Ce roman psychologique décrit bien le combat de cette femme qui veut survivre face à cet homme veule, alcoolique et égoïste. Ce

texte a été important pour la littérature féminine. Il a en plus un intérêt documentaire sur l'occupation de l'Indochine par les Japonais.

HIGUCHI Ichiyo (1872 – 1896)

Elle est attirée très jeune par les lettres, connaît le succès à 21 ans et meurt trois ans plus tard.

Qui est le plus grand ?

Traduit du japonais par André GEYMOND

Philippe Picquier, 1993 (1895)

Fin du 19^{ème} siècle, dans le quartier des plaisirs (le Yoshiwa) d'Edo (futur Tokyo), des enfants d'une douzaine d'années font l'apprentissage de la vie. Leurs jeux, leurs secrets se passent au milieu des artisans, geishas, commères, le petit monde pauvre au service du Yoshiwa, et nous conduisent dans le dédale de ruelles du quartier. Le temps de quatre saisons on vit avec les enfants les fêtes, les bagarres et leur attente de l'âge adulte où Shinnyo prendra l'habit de bonze et Midori apprendra le métier de geisha.

L'idée de peindre le monde des enfants est très originale ; c'est très vivant et plein de fraîcheur

INOUE Yasushi (1907 - 1991)

Après des études de philosophie il se lance dans le journalisme puis s'essaie au roman. Le « Fusil de chasse » est récompensé en 1949 par le prix Akutagawa, le « Goncourt japonais ». Dans ses récits intimistes sont mis en scène des destins croisés, des existences entre ombre et lumière. Il aborde toutes les formes de l'écriture et se consacre à partir de la fin des années 50 presque exclusivement au roman historique.



Le fusil de chasse et autres récits

René de CECCATY
k, 2007 (1948)

Sur fond d'un Japon en pleine mutation au sortir de la seconde guerre mondiale, les personnages qui parcourent ces récits se heurtent à la dure réalité de l'existence. Nombre d'entre eux vivent des histoires d'amour que le poids des tabous sociaux et le sentiment dévorant de culpabilité rendent impossibles.

Le recueil, publié à l'occasion de centenaire de la naissance d'Inoué s'ouvre sur « Le fusil de chasse ». A travers les lettres de trois femmes : une épouse délaissée, une maîtresse détruite par le péché, et sa fille habitée par la peine, ce livre peint le déroulement d'une passion marquée par la rupture et la mort. A la fin de la lecture, la vérité restera insaisissable, ainsi que la personnalité de cet homme dont on suppose seulement qu'il est habité par la mélancolie. Un grand classique.

***Au nectar d'orchidée
le papillon
parfume ses ailes***



Le loup bleu : le roman de Gengis Khan

Traduit du japonais par Kyoko SATO et Dominique PALMÉ
Philippe Picquier, 1990 (1960)

Epopée de Gengis-khan (1167-1227) qui a formé un empire s'étendant à sa mort de PEKIN à la VOLGA. Organisation hors pair, chevauchées triomphantes, butins fabuleux, carnages sans pitié, l'ont en effet conduit à l'Est au-delà de la grande muraille, vers la Chine mythique et à l'Ouest en terre d'Islam. Mais de bataille en bataille, c'est à la découverte de cet homme énigmatique, que nous convie l'auteur. On part d'une légende : l'union du « Loup bleu et de la Biche fauve » qui a fondé le peuple mongol. Or Gengis-khan n'est pas sûr de ses origines purement mongoles car sa mère a été violée par un chef d'une tribu ennemie. Toute sa vie, il sera rongé par le doute, mais par sa bravoure, son insatiable énergie, sa rage de conquêtes, il cherchera à devenir ce loup bleu mythique et y parviendra !

A mi-chemin entre fiction et récit historique, l'auteur va donner une part d'humanité à ce personnage légendaire. Un livre dont l'intérêt est indéniable.

Les dimanches de Monsieur Ushioda

Traduit du japonais par Jean-François LAFFONT
Stock, 2000 (1970)

Monsieur Ushioda est président d'une grande entreprise japonaise. Il aime son beau jardin et la tranquillité du dimanche. Par ailleurs il écrit des chroniques dans un journal de Tokyo. Cela lui vaut un abondant courrier censuré pour ne garder que les louanges. Un dimanche, rien ne se passe comme d'habitude : il est constamment dérangé pour des prétextes futiles. Un de ses articles sur un arbre en voie de disparition, le Kiyaki, suscite bien des remous et va changer le cours de sa vie.

► **Du même auteur :** *Les gens de Sanada ; La mort, l'amour, les vagues ; Une voix dans la nuit ; La tuile de Tenpyo ; La favorite : le roman de Yang- Kouei fei ; La chasse dans les collines*

ISHIKAWA Jun (1899 – 1987)

Après avoir fréquenté les auteurs classiques japonais et chinois, il entreprend des études de littérature française, se passionne pour Anatole France, Paul Claudel, André Gide dont il traduira plusieurs ouvrages. Il est reconnu tant pour la beauté et la richesse de son style que par la puissance de son inspiration comme un maître de l'imaginaire.

Le faucon

Traduit du japonais par Edwige de CHAVANES
Philippe Picquier, 1990 (1953-1956)

Le faucon : Un homme ayant perdu son emploi à la régie japonaise pour avoir parlé de « bonheur universel » rencontre dans un bar un Monsieur K qui lui propose un emploi : livrer des cigarettes mais pas n'importe quelles cigarettes.

Les asters : L'action se déroule au Moyen Age. Muneyou de passionne pour la chasse. Pour une raison inconnue, les proies qu'il chasse semblent éviter les flèches et si on ne retrouve pas d'animal mort il n'y a pas de traces de flèches non plus .

KAIKÔ Takeshi (1939 – 1989)

Représentant de la « génération du marché noir, il sera profondément marqué par cette période de pénurie et d'interrogations sur la passé et l'avenir du Japon. Ecrivain globe-trotter, il rapportera de ses périples en Chine, en URSS, dans le Paris de 1968, des reportages d'une grande perspicacité. La guerre du Vietnam, qu'il découvre dans les années 60, sera le second grand traumatisme de sa vie, causant chez lui une profonde désillusion à l'égard de tout système idéologique.

Romanée-Conti 1935

Traduit du japonais par Anne BAYARD-SAKAI et Didier CHICHE

Philippe Picquier, 1993 (1973-1978)

Recueil de deux nouvelles.

Romanée-Conti 1935 : À Tokyo, un dimanche après-midi, deux hommes absorbés dans la dégustation cérémonieuse d'une vieille bouteille de Romanée-Conti 1935, usant des gorgées comme autant de ponctuations, égrènent leurs souvenirs.

Le monstre et les cure-dents : À Saïgon, dans un bar fréquenté par les soldats américains, le narrateur croise par hasard un militaire vietnamien d'une laideur impressionnante. « D'un coup d'œil, je compris qu'il s'agissait du général B : en même temps je sentis mon corps se crispier, et baissai les yeux.

KATAÏ Tayama (1872 – 1930)

Orphelin à six ans, trop pauvre pour fréquenter l'école, il commence à apprendre à neuf ans, au fond de la librairie où il est commis, les 4000 à 5000 signes qui permettent à tout Japonais de lire. A vingt ans, il se met au français et découvre Zola, Flaubert, Maupassant. Son naturalisme se caractérise par le mépris du « moi », l'observation fouillée et la crudité de sa peinture du monde.

Futon

Traduit du japonais par Amina OKADA

Publications orientalistes de France, 1986 (1907 – 1908)

Futon: Un écrivain célèbre accepte de prendre en charge l'éducation d'une jeune fille rêvant d'écrire. Le maître et sa femme installent Yoshiko dans leur maison et le drame se noue : le maître tombe amoureux de l'élève.

Ce roman, largement autobiographique, conduira l'auteur à s'engager dans l'armée japonaise de Mandchourie pour fuir le scandale.

Un soldat : Un récit inspiré par l'expérience de la guerre de l'auteur.

Une botte d'oignons : Un cruel tableau du monde paysan où l'auteur s'ouvre aux influences littéraires de l'Occident et de la France en particulier.

**L'âge de la lune ?
je dirais treize ans
à peu près !**



KAWABATA Yasunari (1899 – 1972)

La mort et la solitude qui ont marqué son enfance seront, avec la beauté et l'érotisme, des thèmes récurrents dans son oeuvre. Il étudie la littérature, découvre les écrivains occidentaux et russes, participe à la création du mouvement néosensualiste. Il est le premier Japonais à recevoir, en 1968, le prix Nobel de littérature. De santé fragile tout au long de sa vie, très marqué par le suicide de son ami Mishima, il met fin à ses jours deux ans après. « Loin d'être l'icône d'un esthétisme exotique, son écriture, intentionnellement ambiguë se lit comme une série d'énigmes marquées par l'ellipse, l'équivoque et le paradoxe. »



Pays de neige

Traduit du japonais par Bunkichi FUJIMORI
Le Livre de poche, 2010 (1935-1948)

Roman d'amour et de beauté. Shinamura, citadin lettré, se retire par trois fois dans les contrées éloignées des montagnes du nord. Il y fréquente Komako, une jeune geisha qui va l'aimer avec gravité, et fortuitement Yoko qui l'émerveille par sa voix. Il fait de cette jeune femme rencontrée dans le train une description inoubliable ;

L'homme est plongé dans un paysage de signes : la blancheur de la neige qui purifie les âmes, les étoffes tissées étendues sur le sol, les feuilles d'érable à l'approche de l'automne et qui annoncent l'imminence de la mort.

Femmes énigmatiques, parfois désespérées. Paysages sublimes.

Les belles endormies

Traduit du japonais par René SIEFFERT
Albin Michel, 1970 (1960-1961)

Egushi, soixante-cinq ans, se rend, sur les conseils d'un ami, dans une auberge fréquentée par des vieillards. On peut y dormir auprès de jeunes filles, sous narcotiques, que rien ne peut réveiller : Les belles endormies.

Egushi y passera des nuits inoubliables, admirant les splendeurs offertes et évoquant avec la lucidité et le détachement d'un esthète, en de longues méditations entrecoupées de rêves, les femmes qui ont marqué sa vie.

Tristesse et beauté

Traduit du japonais par Amina OKADA
Albin Michel, 1981 (1961-1965)

Oki, marié, deux enfants, écrivain célèbre, se rend à Tokyo pour écouter, la veille du Jour de l'an, les cloches des monastères*. Il espère revoir Otoko qui fut sa maîtresse vingt ans auparavant. Otoko vit à présent avec une jeune fille d'une grande beauté qui entend faire payer à l'écrivain le mal qu'il a fait à son amie. Très belle évocation des jardins et des monastères.

* La dernière nuit de l'année, le Japon résonne de 108 coups de cloches, qui correspondent aux 108 désirs humains auxquels, selon la tradition bouddhique, il faut savoir renoncer pour pouvoir renaître à la nouvelle année, pur, vierge, neuf.

□ **Du même auteur : *Les servantes d'auberge ; Le grondement de la montagne ; Chronique d'Asakusa***

KAWAKAMI Hiromi (1958 -)

Elle a publié une dizaine de livres, hantés par le thème de la disparition, où flottent des personnages irréels, captant les ondes secrètes des êtres, des objets, de la nature. « Chez la romancière japonaise, il ne se passe presque rien mais chaque instant est magique. »

Manazuru

Traduit du japonais par Elisabeth SUETSUKU

Philippe Picquier, 2009 (2006)

« Manazuru », ce mot mystérieux, calligraphié dans son journal intime, est la seule trace laissée par un homme à sa femme. Ce qui amène celle-ci à se rendre régulièrement dans la station balnéaire du même nom. « Errant à sa recherche, ou pour mieux le fuir, l'épouse délaissée écoute le chuchotis de ce qui l'entoure, jusque dans ses souvenirs... Tout frissonne et devient signe pour se désagréger quand le sens est trop évident. »



La brocante Nakano

Traduit du japonais par Elisabeth SUETSUKU

Philippe Picquier, 2009 (2005)

Petits portraits pleins de charme. La narratrice, Hitomi, travaille dans une brocante. Le patron, bonhomme et infidèle, sa sœur Masayo, artiste de cinquante ans qui fabrique des poupées, le jeune Takeo, y vivent plus ou moins.

L'auteur, qui brosse avec tendresse et sympathie le portrait de ses personnages tisse, entre eux, des liens d'une grande familiarité. Un très joli roman plein d'humour.

KIRINO Natsuo (1951 -)

Elle est l'auteur d'une dizaine de romans qui font d'elle un talent prometteur de sa génération.

Le vrai monde

Traduit de l'anglais (américain) par Vincent DELEZOIDE

Seuil Thriller, 2010 (2003)

Quatre jeunes filles passent un mois d'août caniculaire et studieux dans une école de bachotage. Un matin, Toshiko découvre qu'on lui a volé son vélo, qu'elle a perdu son téléphone portable, que sa voisine a été assassinée et que le fils de celle-ci a disparu. Toshiko contacte ses amies.

Un roman à plusieurs voix qui permet d'approcher, à travers le prisme de l'adolescence, une société montrée en état de décomposition avancée, loin de sa culture ancestrale et de son modèle de réussite économique.

***Sur la montagne
la lune l'éclaire aussi
le voleur de fleurs***



MATSUMOTO Seichô (1909 – 1992)

Connu en Occident surtout pour ses romans policiers, parfois surnommé le Simenon japonais, il est considéré au Japon comme le plus grand écrivain populaire de la deuxième moitié du 20^{ème} siècle. A partir des années 60, ses romans se teinteront de critique sociale.

Le vase de sable

Traduit du japonais par Rose-Marie-Fayolle
Philippe Picquier, 1991 (1961)

L'inspecteur Imanishi est chargé d'enquêter sur un crime dont le meurtrier a un drôle d'accent. Voyageur infatigable, il enquête de train en train, aux quatre coins du Japon, dans les eaux troubles de la musique et du théâtre d'avant-garde. Il va ainsi découvrir les subtilités de la musique concrète et reconstituer patiemment les états-civils afin de trouver le coupable.

Tokyo Express

Traduit du japonais par Rose-Marie-Fayolle
Philippe Picquier, 1994 (1957 – 1958)

Enquête policière sur un double suicide, sur fond d'une affaire de corruption. Les cadavres d'un homme et d'une femme ont été trouvés sur une plage. Les premières investigations vont conclure qu'il s'agit d'un suicide d'amoureux par empoisonnement au cyanure. Mais deux détails vont attirer l'attention de l'Inspecteur chargé de l'enquête : dans la poche de l'homme, on ne trouve qu'un seul ticket de restaurant, et on découvre également qu'il a séjourné seul quelques jours à l'hôtel. S'agit-il réellement d'un couple d'amoureux ?

L'Inspecteur, va mener une enquête minutieuse, basée principalement sur les horaires de trains et par extension, d'avions, ce qui rend le livre assez original, car si dans ce roman on ne trouve guère d'ambiance ou de psychologie, le lecteur amusé et intéressé, va divaguer au rythme des départs et des arrivées des trains !

Ce roman a connu dès sa publication un succès immédiat et légendaire.



MISHIMA, Yukio (1925 – 1970)

Mishima, romancier brillant et polyvalent, a été le premier écrivain japonais mondialement connu. Elevé par sa grand-mère qui lui transmet sa passion de la littérature et du théâtre kabuki, il découvre à douze ans les auteurs japonais ainsi que certains auteurs occidentaux tels que Wilde, Rilke, Radiguet. Elève modèle, diplômé de droit il se tourne vers l'écriture et publie un premier roman largement autobiographique « Confession d'un masque » dans lequel il dévoile son homosexualité. Sensible à la beauté de l'apparence, associée pour lui à la beauté de l'âme, fasciné par la mort, attaché aux valeurs traditionnelles, il se sent anachronique dans la société japonaise d'après-guerre. Il atteint le faite de sa popularité à la fin des années 50 avec «La mer de la fertilité » Il se donne la mort de façon spectaculaire, selon le rituel samouraï, en faisant le seppuku (hara-kiri).

Confession d'un masque

Traduit du japonais par Renée VILLOTEAU
Gallimard, 1971 (1949)

Mishima raconte l'enfance et l'adolescence d'un garçon de santé fragile, couvé par sa grand-mère autoritaire, et qui n'a guère de contacts avec les autres.

Il vit solitaire, dans un monde imaginaire, attiré par les éphèbes des contes de fées et au lycée par ses camarades.

Dans sa recherche d'identité sexuelle, il va jusqu'à s'éprendre de la sœur d'un ami mais finalement renoncera au mariage.

Il analyse avec beaucoup de finesse les comportements qu'il met en place pour s'octroyer une certaine normalité mais confesse qu'il s'agit d'impostures pour masquer ses tendances homosexuelles.

Livre très émouvant, par son authenticité et la sincérité de la souffrance qui s'en dégage.

Une soif d'amour

Traduit du japonais par Léo LACK
Gallimard, 1982 (1950)

Le roman se passe au Japon au lendemain de la seconde guerre mondiale. Etsuko, personnage principal du roman est une jeune femme qui assiste avec soulagement au décès de son mari distant et infidèle. C'est donc un peu désabusée sur le couple qu'elle se retire à la campagne. Elle vit chez son beau-père, ancien industriel et homme d'affaires qui a pris sa retraite. Il accueille dans sa maison un de ses fils et sa femme, ainsi que la femme de son autre fils, qui est en Sibérie, et leurs enfants.

Etsuko tombe sous le charme d'un jeune homme qui est au service de la famille. Dans le même temps elle succombe aux avances de son beau-père avec qui elle entretient une liaison purement charnelle.

Etsuko vit dans un monde clos, sans espoir, où elle fréquente toujours les mêmes personnes et son histoire se termine par la mort du jeune homme, assassiné, drame dû à la jalousie.

Les amours interdites

René de CECCATY et Ryôji NAKAMURA
Gallimard, 1989 (1950 à 1953)

Un vieil écrivain fortuné a vécu trois mariages malheureux. Il décide de se venger des femmes et choisit pour ce projet un jeune et bel étudiant. La vie de l'un est consacrée à l'esprit et la création, la vie de l'autre à la jouissance de sa beauté et de sa séduction qu'il exerce sur les deux sexes. Le vieillard et l'étudiant concluent un pacte dans lequel le jeune homme est manipulé comme une marionnette.

Le roman permet à Mishima d'exposer sa conception de la sexualité, et de décrire les rapports familiaux et sociaux dans le Japon d'après-guerre.

***Herbes folles de l'été
où frémit encore
le rêve des guerriers !***



Le pavillon d'or

Traduit du japonais Marc MÉCRÉANT
Gallimard, 1961 (1956)

Ce roman écrit en 1961 est inspiré d'un fait divers. En 1945, un jeune moine met le feu au Pavillon d'or, lieu de culte et de recueillement. Mishima retrace la vie et les aspirations-tentations d'un jeune adolescent élevé dans un monastère bouddhiste. Séparé du monde et recherchant la Beauté, il est désespéré au fur et à mesure que son entourage le déçoit et finit pas accomplir ce geste criminel, l'incendie du Pavillon d'or. Ce roman fin, au style délicat, permet d'approcher le Japon d'autrefois.

Le marin rejeté par la mer

Traduit du japonais par G. RENONDEAU
Gallimard, 1985 (1963)

Fusako, une jeune veuve, entretient une relation amoureuse avec Ryûki, un officier de marine. Son fils Noburo, treize ans et les petits durs de sa bande sont fascinés par ce marin qui incarne à leurs yeux un modèle de virilité. Quand ils découvrent que ce n'est qu'un brave homme affectueux et honnête, le type même du père traditionnel qu'ils exècrent, ils se sentent menacés et décident d'en finir avec lui.

Récit atroce, sans complaisance, sur la cruauté d'adolescents persuadés d'être des génies.

□ **Du même auteur : *Pèlerinage aux trois montagnes ; La mer de la fertilité (Chevaux échappés - Le temple de l'aube - L'ange en décomposition)***

MIYAZAWA Kenji (1896 – 1933)

On dit au Japon qu'il fut musicien, poète, homme de lettres, caméraman. Ces écrits sont pénétrés d'un enseignement philosophique et ouvrent sur le monde tant réel qu'imaginaire. A la frontière du roman et du conte, l'univers de Miyakawa est peuplé de mythologies, de croyances, de magie et de rêves qui partent du désir de l'homme d'accéder à un état supérieur de bonheur. « Train de nuit dans la voie lactée » appartient au programme de la plupart des écoles élémentaires japonaises.

Train de nuit dans la voie lactée

Traduit du japonais par Hélène MORITA
Le Serpent à plumes, 2004 (1926 à 1933)

Trois nouvelles pleines de poésie et de références philosophiques.

Un violoncelliste amateur parfait son jeu grâce à des visiteurs : chat, coucou, blaireau qui viennent le voir et l'aident de leurs conseils jusqu'à devenir un virtuose.

Matasaburo, un écolier étrange surnommé « Fils du vent », transforme la vie de sa classe par son comportement.

Enfin, la plus longue des trois nouvelles, qui donne son titre au livre, entraîne les lecteurs dans un voyage surprenant avec deux enfants rêveurs, amis dans la vie, qui nous font découvrir les énigmes de la poésie de la galaxie.

MIZUKAMI Tsutomu (1913 – 2004)

Issu d'une famille nombreuse et très pauvre, il fut confié comme novice, à l'âge de neuf ans, à un temple bouddhiste. Il y restera trois ans, abandonnera la religion et poursuivra des études de littérature tout en travaillant pour subvenir à ses besoins. son livre, "le temple des oies sauvages" a été écrit en 1961.



Le temple des oies sauvages

Traduit du japonais par Didier CHICHE
Philippe PICQUIER, 1992 (1961)

Dans le temple des Oies sauvages, un novice étrange, mais serviable et dévoué, va commettre un crime parfait. En fait, c'est l'histoire de ce jeune meurtrier qui nous est contée, de son mal de vivre, de ses douleurs cachées qui vont se cristalliser par une haine implacable, pour son supérieur hiérarchique, personnage libertin et inhumain, et aboutir à l'irréparable.

Progression dramatique et fascinante.

MURAKAMI Haruki (1949 -)

Haruki Murakami est un phénomène éditorial : c'est l'auteur japonais le plus traduit à travers le monde. Il étudie la tragédie grecque, dirige un club de jazz à Tokyo pendant sept ans avant de se consacrer à l'écriture. Ne supportant pas le conformisme japonais, il part vers la Grèce, l'Italie, enseigne pendant quatre ans la littérature japonaise aux Etats-Unis, traduit les écrivains américains (Carver, Fitzgerald, Irving), puis revient s'installer au Japon après le séisme de Kobé et l'attentat à Tokyo en 1995. Ses romans sont ancrés dans une réalité contemporaine qui, subitement, sort des rails de la normalité. L'influence occidentale, sensible dans ses œuvres, leur assure une portée internationale. « Au fil des années, les fantômes personnels de ses héros ont cédé la place à ceux de l'histoire collective, les intrigues ont gagné en maturité, mais la musique légère, rythmée, envoûtante, continue de résonner de livre en livre. » (Corinne Atlan)

La ballade de l'impossible

Traduit du japonais par Rose-Marie MAKINO-FAYOLLE
Seuil, 1994 (1987)

Le narrateur n'a pas encore vingt ans quand son meilleur ami Kizuki, se suicide. Il n'arrivera plus jamais à oublier cette mort. Il va renouer avec ce passé en retrouvant l'amie d'enfance de Kizuki dont il finira par tomber amoureux. Mais la jeune fille demeure insaisissable et finit par disparaître. Pourtant, quelques mois plus tard, il recevra d'elle une lettre envoyée d'un sanatorium en montagne...

Un livre d'apprentissage qui ne manque pas de charme.

***Les cigales vont mourir
mais leur cri
n'en dit rien***



Au sud de la frontière, à l'ouest du soleil

Traduit du japonais par Corinne ATLAN
BELFOND, 2002 (1992)

Un jeune collégien Hajimu se lie d'amitié avec sa voisine avec laquelle il partage l'amour de la musique. Après un déménagement, ils se perdent de vue, leurs vies divergent mais Hajimu garde la nostalgie de leur complicité.

Un hasard les fait se rencontrer à nouveau, ils reprennent leurs relations ambiguës et passionnées qui ne leur apportent que souffrance et destruction.

Roman plein de poésie mais très énigmatique.



Kafka sur le rivage

Traduit du japonais par Corinne ATLAN
Belfond, 2006 (2002)

Kafka Tamura, quinze ans, fuit sa maison pour échapper à la terrible prophétie que son père a prononcée contre lui. Nakata, vieil homme simple d'esprit, décide lui aussi de prendre la route, attiré par une force qui le dépasse.

Roman d'initiation magnifique. Parfois l'auteur abandonne la rationalité pour tenter d'exprimer d'autres approches de la réalité intérieure, et il y réussit. Des jeux sur le temps, les vies parallèles, les transmissions de pensée, l'identité sont au cœur de ce roman passionnant malgré la longueur.

□ Du même auteur : *Le passage de la nuit*

MURAKAMI Ryu (1952-)

Il analyse froidement son temps et revisite l'histoire d'un Japon violent et guerrier. Son Japon est celui du délire technologique, de la surconsommation, de la violence gratuite, de l'abandon lent et progressif des traditions. « C'est l'irruption du style manga dans la volubile fresque sociale, dans le réalisme magique désespéré ». (La République des lettres)

Kyoko

Traduit du japonais par Corinne ATLAN
Philippe PICQUIER, 2000 (1995)

Kyoko, jeune Japonaise, a appris à danser, lorsqu'elle était enfant avec un GI de l'armée américaine. D'origine cubaine, il lui a enseigné les pas des rythmes de son pays. Orpheline, elle décide de venir à New York pour retrouver celui qui lui a apporté le bonheur dans son enfance. Lorsqu'elle l'aura enfin retrouvé, très malade, elle entreprendra avec lui un long voyage à travers la côte est des Etats-Unis jusqu'à Miami où vit sa mère.

C'est un beau récit de voyage et de rencontres plus originales les unes que les autres.

***Grimpe en douceur
petit escargot
tu es sur le Fuji !***



Les bébés de la consigne automatique

Traduit du japonais par Corinne ATLAN

Philippe PICQUIER, 1998 (1980)

Hashi et Kiku, deux bébés abandonnés dans une consigne de gare sont élevés dans un orphelinat puis par des parents adoptifs dans une île du Sud. Un mécanisme, très bien décrit, les pousse à revivre leur traumatisme initial et à découvrir leur identité. L'un s'enfuit à Tokyo pour retrouver sa mère. Là il fréquente les bas-fonds et devient un chanteur de rock adulé. En suivant son parcours et celui de son frère mis en prison après un meurtre, Murakami, avec beaucoup d'imagination et une gamme de styles surprenants, qui va de l'horreur au comique et à la poésie, nous donne une image de cauchemar du Japon et surtout de Tokyo.

Melancholia

Traduit du japonais par Sylvain CARDONNEL

Philippe Picquier, 2007 (2000)

Une jeune journaliste est entrée en contact, pour une interview, avec un homme d'une quarantaine d'année dont on sait qu'il a été riche et qu'il a voulu, pendant deux ans, rejoindre les SDF. Pourquoi ? L'homme très charismatique, va vite prendre le dessus sur la jeune femme, en racontant notamment ses relations passionnées et sadomasochistes avec des femmes. Fascinée, la jeune journaliste ressent une attirance physique et psychologique incontrôlable. Dans quel piège la jeune femme est-elle tombée ?

A noter que ce livre fait partie d'une trilogie regroupée par Murakami, sous le titre : « Monologues sur le plaisir, la lassitude, la mort. »

□ **Du même auteur : *Miso soup***

NAGASHIMA Yû (1972 -)

Il travaille en entreprise avant de faire ses débuts littéraires en 2001. Il a aussi rédigé des critiques de jeux vidéo sous le titre « Je game, moi non plus ».

Barococo

Traduit du japonais par Marie MAURIN

Philippe PICQUIER, 2009 (2006)

Un jeune homme, sans trop d'ambition, travaille et loge temporairement dans le magasin d'antiquités Barococo. Il observe avec détachement le petit monde qui gravite autour du magasin : Mizue, une habituée qui n'achète jamais rien, Asako, petite-fille du propriétaire des lieux et sa sœur Yûko fantaisiste et imprévisible, Françoise, une française, éprise de sumo et de tableaux anciens, et enfin l'antiquaire indifférent et insondable. Plus observateur qu'acteur, il n'arrivera que partiellement à percer le mystère de chacun.

Un livre qui, malgré beaucoup de répétitions, demeure agréable, sans plus.

***Ce chemin
seule la pénombre de l'automne
l'emprunte encore***



NAGAI Kafu (1879 – 1959)

Chantre du quartier des plaisirs, il est l'un des écrivains japonais les plus anti-conventionnels de sa génération. Ayant appris en France, au début du siècle, le goût des libertés, il refusera son concours à l'association des écrivains japonais d'orientation fasciste, émettra le vœu d'être enterré au cimetière des prostituées.

La Sumida

Traduit du japonais par Pierre FAURE
Gallimard Unesco, 1988 (1909)

La Sumida est la rivière de Tokyo.

Un roman de l'adolescence, de l'éveil dans une société grave, dévorée déjà par la technique, le rendement et qui relègue au second plan la poésie, la galanterie, le théâtre où le héros verrait les seuls recours contre un monde qu'il juge âpre et hideux.

Une histoire délicate, construite sur le retour cyclique des saisons.

Chronique d'une saison des pluies

Traduit du japonais par Marc MECREANT
Philippe Picquier, 1997 (1931)

Dans le monde des geishas et des maisons de rendez-vous, Kimie, simple serveuse, préfère les liaisons rapidement dénouées qui ne laissent pas de place aux déceptions amoureuses.

Un beau portrait de femme et l'évocation d'un Japon ancien décrit avec tendresse et cruauté par un amoureux de ce monde qu'il voit disparaître.

► **Du même auteur : *Une histoire singulière à l'est du fleuve***

NATSUMO Sôseki (1867 – 1916)

Né au moment où le Japon s'ouvre au monde occidental, il a basé toute son oeuvre sur la crise de la culture japonaise traditionnelle qui a suivi. Formé aux lettres classiques chinoises, au haïku, il poursuit ses études en Angleterre de 1900 à 1903. Spécialiste de la littérature anglaise il sera très influencé par des auteurs tels que Swift. Son roman le plus connu « Je suis un chat » est une satire d'une société en transition et peut-être même en perdition.



Je suis un chat

Traduit du japonais par Jean Chollet
Gallimard, 2009 (1905 à 1906)

Le narrateur est un chat, celui d'un professeur d'anglais pas très bien dans sa peau qui observe la société. Dans la maison de son maître, qui déprime et qui a des aigreurs d'estomac, défilent toutes sortes d'intellectuels qui méditent sur le sens de la vie : alors que l'un s'évertue à faire sa thèse sur les suicides par pendaison et les yeux des grenouilles, l'autre s'amuse à jouer avec les mots et coutumes européens. Il y a aussi le moine zen qui souhaite prêcher le renoncement au maître des lieux.

□ **Du même auteur : *Et puis***

NISHIMURA Kyôtarô (1930 -)

Après avoir travaillé pendant onze ans dans l'administration et s'y être beaucoup ennuyé, il commence à écrire tout en multipliant les emplois les plus divers jusqu'à ce qu'il puisse vivre de sa plume. Il a publié une centaine de romans qui ont tous été de gros succès de librairie au Japon.

Les grands détectives n'ont pas froid aux yeux

Traduit du japonais par Jean-Christian BOUVIER

Philippe PICQUIER, 2009

Un célèbre détective japonais invite trois grands détectives occidentaux, Maigret, Ellery Queen et Poirot, pour résoudre une énigme.

C'est bien mené et amusant dans la démarche avec un rebondissement final inattendu.

Cette confrontation entre quatre détectives célèbres donne du piment à l'histoire.

► **Du même auteur : *Petits crimes japonais***

NOSAKA Akiyuki (1930 -)

Sa mère meurt peu après sa naissance et son père le confie à des parents adoptifs, ce qu'il ne découvrira qu'à la mort de ceux-ci sous les bombardements américains. A quatorze ans, toutes ses certitudes effondrées, il doit survivre dans les décombres du Japon. Il conquiert la notoriété en 1968 avec son roman : « Le tombeau des lucioles ».

La tombe des lucioles

Traduit du japonais par Patrick de VOS et Anne GASSOT

Philippe PICQUIER, 2004 (1967)

Un frère et une sœur vagabondent dans l'enfer des incendies tandis que la guerre fait rage et que la faim tue.

ÔE Kenzaburô (1935 -)

A dix-huit ans, il quitte Shikoku, son île natale où sa famille vit depuis des centaines d'années, pour suivre des études de littérature française à Tokyo : Jean-Paul Sartre sera le sujet de sa thèse Il s'affirme au début des années 60 comme l'enfant terrible de la littérature japonaise : son inspiration exprime le frénétique mal de vivre d'une génération perdue, marquée par la défaite. En 1963, la naissance d'un fils handicapé mental marque une rupture dans sa vie et dans son œuvre. Sur l'invitation d'un journal, il se rend à Hiroshima, y découvre l'espoir parmi les victimes et, revenu chez lui, se consacre à son fils qui deviendra omniprésent dans ses écrits. « En ne parlant que de lui, de son expérience personnelle, il touche l'humanité entière. » Il reçoit le prix Nobel de littérature en 1994.

Dites-nous comment survivre à notre folie

Traduit du japonais par Marc MECREANT

Gallimard Folio, 2008 (1958 à 1971)

Gibier d'élevage : Dans un village de montagne japonais la guerre n'est qu'une réalité lointaine jusqu'au jour où un avion américain s'y écrase. Le rescapé est fait prisonnier par

les villageois. Or il est noir. Aux yeux de l'enfant naïf et émerveillé qui raconte, c'est un animal dont il faut s'occuper. Cela donne un récit extraordinaire, une parabole de la bêtise humaine.

Dites-nous comment survivre à notre folie : La relation fusionnelle entre un père et son fils handicapé.

Agwii, le monstre des nuages : Un étudiant à la recherche d'un travail d'appoint, rencontre un riche banquier qui lui demande de veiller sur son fils compositeur. Ce dernier vit coupé du monde avec pour seul compagnon un énorme poupon qui descend parfois du ciel pour lui tenir compagnie.

Le jour où il daignera lui-même essuyer mes larmes : Le monde vu à travers les lunettes recouvertes de cellophane d'un hypocondriaque, fils de conspirateur, atteint d'un pseudo-cancer.



Une existence tranquille

Traduit du japonais par Anne BAYARD-SAKAI
Gallimard Folio, 2006 (1990)

Un écrivain, père de famille, est invité en résidence dans une université californienne. Cet homme, de tempérament dépressif est sujet à des « crises », c'est pourquoi, sa femme décide de l'accompagner, laissant ainsi leurs trois enfants, à la maison : Eoyore, l'aîné, handicapé mental, compositeur de musique, Mâ, étudiante en littérature française, et Ô qui prépare un concours d'entrée à l'Université.

Mâ décrit la vie de ces trois jeunes gens, en l'absence de leurs parents et, en particulier, les liens qui l'unissent à son frère Eoyore. Elle aide ce dernier dans sa vie quotidienne, l'accompagne dans ses différentes activités, veille sur lui. De son côté il sait, à sa manière, la protéger dans des moments difficiles.

Ce livre, particulièrement attachant, nous interpelle également sur la foi, la mort, le devenir de l'âme, la relativité de l'être, et aussi ...sur Céline (car Mâ, fait une thèse sur ce dernier !).

Un livre magnifique, inspiré par la vie de l'auteur.

► **Du même auteur : *Le jeu du siècle***



OGAWA Yôko (1962 -)

influencée aussi bien par les auteurs classiques japonais tels que Tanizaki que par les auteurs américains, en particulier Paul Auster. « Ecrivain de la transgression calme, de l'attraction pour l'eau et les rêves, de la fascination pour les anomalies physiques et mentales, elle écrit des livres sensuels et dérangeants avec une écriture simple et percutante. »

La piscine, la grossesse, les abeilles

Traduit du japonais par Rose-Marie MAKINO-FAYOLLE
Actes Sud, 1998 (1990 – 1991)

La piscine : La fille des directeurs très dévoués d'un orphelinat partage la vie quotidienne de tous les enfants de l'institution, comme si elle n'avait pas de famille. Elle en souffre mais

jouit de deux plaisirs qui compensent : regarder en secret un adolescent plonger dans la piscine et faire souffrir une petite fille de cinq ans dont les pleurs lui procurent de l'apaisement.

La grossesse : Dès le début de la grossesse de sa sœur, la narratrice consigne dans un journal les moindres transformations de la future mère. Et quand celle-ci, après la période des nausées, retrouve l'appétit, elle lui prépare des compotes de pamplemousses qu'elle sait toxiques et que sa sœur dévore.

Les abeilles : Des bourdonnements incessants, une résidence universitaire déserte administrée par un infirme. Le cousin de la narratrice vient vivre dans cette résidence dont un étudiant s'est volatilisé. Le cousin est invisible. Une tache apparaît sur un plafond, des tulipes poussent anormalement.

Etrange, astucieux, inquiétant.

Hôtel Iris

Traduit du japonais par Rose-Marie MAKINO-FAYOLLE
Actes Sud, 2002 (1996)

C'est un petit hôtel modeste, au bord de la mer. Il est tenu par Mari, sa mère et une femme de ménage. Mari, jeune et jolie, fait la connaissance d'un vieil interprète qui a fait scandale un soir dans l'hôtel. Il intrigue la jeune fille qui le suit jusque dans l'île où il habite. Entre eux se joue alors une intrigue sado-masochiste très violente, chacun des personnages prenant plaisir, l'un à torturer, l'autre à se soumettre aux perversions du vieillard.

Un érotisme morbide. L'auteur excelle dans l'art de nous communiquer peur et malaise qui vont crescendo. Le récit fait par la jeune fille ne manque ni de lucidité ni de profondeur.

La formule préférée du professeur

Traduit du japonais par Rose-Marie MAKINO-FAYOLLE
Actes Sud, 2005 (2003)

C'est un petit livre charmant retraçant la rencontre entre une femme de ménage et un grand professeur de mathématiques. Ce dernier, au cours d'un accident, a perdu la mémoire : il ne se souvient que des dernières vingt minutes.

Ce livre, par son style, sa peinture des personnages est un véritable poème.

Le musée du silence

Traduit du japonais par Rose-marie MAKINO-FAYOLLE
Actes Sud, 2003 (2000)

Un jeune muséographe est amené à créer un musée, sous la direction d'une vieille femme, étrange. Il doit recenser, agencer, mettre en scène une collection d'objets ayant appartenu à des défunts du village. Ces objets doivent être subtilisés après la mort de leurs propriétaires et être parfaitement représentatifs de leur personnalité. Voilà notre muséographe devenu un voleur. Cependant il va s'acquitter, avec professionnalisme et cœur, de sa tâche ! Son « Musée du silence » verra le jour !

Livre étrange, mais prenant, à lire absolument.

► Du même auteur : *Parfum de glace ; La mer ; Amours en marge ; Cristallisation secrète*

ÔOKA Shôhei (1909 –1988)

Les oeuvres qui feront la renommée d'Ooka lui seront dictées par l'épreuve de la guerre et de la captivité. Envoyé comme simple soldat sur une île aux Philippines, il connaît l'errance, le désespoir et la faim avant d'être rapatrié en 1945. Cette expérience dramatique donne un nouveau cours à son existence et à son œuvre qui était jusqu'à lors composée uniquement d'essais critiques et de traductions.



Les feux

Traduit du japonais par Rose-Marie MAKINO-FAYOLLE
Editions Autrement, 1995 (1951)

Le roman se situe aux Philippines, fin 1944. Battus par les Américains, des milliers de soldats nippons ne parviennent pas à ré-embarquer pour le Japon. Abandonnés à eux-mêmes, ils vont errer dans la jungle. Tamura, fait partie de ces soldats, obligé de vivre comme un animal traqué, affamé. Comment dans ces conditions extrêmes garder sa dignité d'homme ?

Un portrait terrifiant de la guerre et de ses conséquences.

OKUIZUMI, Hikaru (1956 -)

Le poisson-chat aux trois yeux

Traduit du japonais par Pascale SIMON
Actes sud, 2004(1994)

Un étudiant de Tokyo revient dans la maison de son oncle pour l'enterrement de son père : « A ma mort, ne placez pas mes cendres dans notre tombeau, jetez-les plutôt dans la rivière. »

A travers des souvenirs, des discussions avec son oncle, pasteur protestant, l'étudiant reconsidère la vie de son père, ses relations à la foi protestante et aux rites bouddhiques, ainsi que l'influence d'un événement, peut-être surnaturel impliquant un étrange poisson.

SAKAGUSHI Ango (1906 - 1955)

A la fin de la guerre, il fait scandale en écrivant : « Le Japon a perdu, l'éthique des guerriers est morte, mais, dans cette matrice de vérité qu'est la déchéance, sont enfin nés des êtres humains ». Admirateur de Baudelaire et de Poe, d'après lui « de superbes ratés », il meurt épuisé par l'alcool et les drogues.

L'idiote

Traduit du japonais par Edwige de CHAVANES
Philippe PICQUIER, 1990

L'idiote : La relation entre un homme qui se pose beaucoup de questions sur l'art, l'avenir du Japon, le sens de la vie, les pulsions de la chair et une femme, « L'idiote » qui, elle, symbolise les besoins physiques animaux.

Je voudrais étreindre la mer : la relation entre un homme et une femme frigide.

TANIZAKI Jun'ichiro (1886 – 1965)

Une nouvelle, « Le tatouage », le rend célèbre. Il aime la provocation et est fasciné par la culture occidentale. Après son déménagement à Kyôto, suite au séisme de Tokyo, il sera de plus en plus influencé par la culture japonaise. En 1943, la publication en feuilleton de son chef d'œuvre « Quatre sœurs » (rebaptisé « Bruine de neige » dans la publication de ses oeuvres dans la Pléiade) est interdite car jugée inconvenante en temps de guerre. Après la guerre, il publie des romans audacieux au centre desquels il place la vieillesse, l'impuissance et la mort. Observateur intraitable des perversions humaines, Tanizaki est peut-être avant tout un esthète.



Quatre soeurs

Traduit du japonais par Georges RENONDEAU
Gallimard Folio, 2009

Même si elle a subi, après la mort du père, des revers de fortune, la famille Makioka reste très respectée à Osaka et très respectueuse des codes qui régissent les relations familiales et sociales. Les deux filles aînées, Tsourou ko et Satchi ko sont mariées. Reste à marier les deux plus jeunes. La benjamine, Tae Ko est déjà promise mais doit attendre que la sœur qui la précède ait trouvé un époux. De nombreux prétendants se sont déjà présentés mais aucun n'a semblé assez digne de Youki ko. Le temps passe, les propositions se raréfient. Voilà qui donne bien des soucis à Satchi ko.

C'est la fin des années 30. Dans un univers baigné par les traditions japonaises et le rythme des saisons, les guerres lointaines se précisent, des catastrophes naturelles surviennent.

Un bonheur de lecture.

TSUJI Itonari (1959 -)

Il a été membre d'un groupe rock avant de se lancer dans l'écriture et la réalisation de films. Il vit, à Paris, avec sa femme, actrice et chanteuse

Le Bouddha blanc

Traduit du japonais par Corinne ATLAN
Gallimard, 2008(1997)

Minoru Eguchi est armurier dans l'île d'Ono, comme l'était son père. Il est plutôt réservé et réfléchi. Il s'interroge sur la vie, l'amour et la mort. Deux expériences l'ont particulièrement marqué : l'amour qu'il a éprouvé adolescent pour une jeune fille qui s'est mariée ailleurs, et en est morte, et le meurtre d'un soldat ennemi. A la fin de sa vie, par besoin d'apaisement, il fait édifier une immense statue du Bouddha.

Le personnage et le roman sont attachants. Ce roman a reçu le prix Fémina en 1999.

*La lampe éteinte
les étoiles fraîches
se glissent par la fenêtre*



TSUSHIMA Yûko (1947 -)

Née en 1947, fille de l'écrivain Osamu DAZAI qui s'est donné la mort alors qu'elle n'avait qu'un an (elle s'interroge encore à l'heure actuelle sur les raisons réelles de ce suicide) C'est autour de sa vie qu'elle construit son œuvre : la mort de son père, ses relations avec sa mère, la mort d'un frère handicapé à 15 ans, la mort de son fils âgé de 8 ans.

Album de rêves

Traduit du japonais par René de CECCATY
Seuil, 2009 (1998)

Au départ, on pense à des nouvelles, mais le ton change avec des récits oniriques qui forment le corps du livre auquel ils ont donné le titre, et pour finir, l'auteur nous livre ses souvenirs. L'ensemble avec un fil conducteur : la mort d'un fils adoré, à l'âge de 8 ans, pour des causes incompréhensibles ; en périphérie récits de liaisons sentimentales et description très minutieuse d'appartements ou de maisons, tantôt rêvés, tantôt réels qui éclairent de manière très singulière la personnalité et de l'auteur et de l'enfant décédé.

« C'est finalement le rêve qui est mon recours. En rêve, je peux me le représenter...je le vois grandir avec le temps...retrouver le contact de sa peau, entendre sa voix. »

Ensemble bouleversant.

Ô vent, Ô vent, qui parcours le ciel

Traduit du japonais par Ryôji NAKAMURA et René de CECCATY
Seuil, 2007 (1995)

Ce livre est centré sur les relations mère/fille, dans le cadre de l'absence du père.

Pendant que sa mère âgée n'en finit pas de mourir, la narratrice raconte son enfance, ses liens avec sa mère, faits de peurs, de rejet et de culpabilité, son amitié avec une camarade de collège, sa vie d'adulte, plutôt chaotique. Puis le récit nous retrace la vie de la sœur de son amie, mère de deux enfants, qui va mourir à 49 ans, victime d'un cancer.

Au-delà du sentiment filial, de la maladie, de la mort, l'auteur met l'accent sur le regard croisé des enfants sur leur mère, et de celle-ci sur ses enfants.

UNO Chiyo (1897 –1996)

Fascinée comme beaucoup de Japonaises des années 20 par la culture américaine et européenne Chiyo Uno s'est voulu une femme libérée. Ses écrits sont le plus souvent basés sur ses propres histoires d'amour et son mode de vie. Son style excelle dans la description minutieuse des états d'âme amoureux.

Confession amoureuse

Traduit du japonais par Dominique PALMÉ
Denoël, 1992 (1935)

Quand Juasa Jogi, le héros du roman, reçoit une lettre d'une inconnue lui fixant rendez-vous en lui précisant qu'il la reconnaîtra à la rose rouge qu'elle aura dans les cheveux, il y court. Ce qui ne l'empêchera pas de tomber amoureux de la sauvage Takao, d'épouser l'enfantine Tomoko ni de s'éprendre de la ravissante Tsuyuko.

Don Juan ? Peut-être mais vu par l'œil impitoyable d'une femme qui connaît bien les faiblesses des Don Juan.

YOKOMIZO Seishi (1902-1981)

Ses romans policiers, qui reprennent la structure du roman policier occidental, trouvent une large audience populaire.

La hache, le koto et le chrysanthème

Traduit du japonais par Vincent CAVAGGIO

Gallimard, 1985 (1950)

Une lettre révèle au célèbre détective Kindaichi Kosuke qu'une tragédie sanglante va se dérouler dans la petite ville de Nasu. C'est là, dans le Japon d'après-guerre, que vient s'éteindre le vieux Sakee, patriarche du trust Inugami. Il laisse trois filles qui convoitent chacune l'héritage pour leur fils unique. Il laisse un blason dont la hache, le koto et le chrysanthème sont les trois symboles avant de devenir les clés d'un roman meurtrier.

YOSHIDA Shuichi (1968 -)

Park life

Traduit du japonais par Gérard SIARY et Micko NAKAJIMA-SIARY

Philippe Picquier, 2010 (2002)

Le narrateur nous livre ses observations, sensations et pensées quand il traverse le parc entre ses deux domiciles et son travail. Il fait quelques rencontres et retrouve souvent une femme à qui il a adressé la parole à propos d'une publicité pour les dons d'organes. L'anatomie du corps humain est un thème qui revient dans tout le livre. Les relations entre les gens sont ténues et plurielles : un couple marié ne vit pas ensemble, le singe est un personnage comme les autres, le « je » a un double qui voyage... C'est léger mais plein de questions profondes. Agréable, aéré, mais pas seulement.

YOSHIMOTO Banana (1964 -)

Son nom de plume vient de son goût pour les fleurs de banane. Elle associe subtilement la culture traditionnelle à celle des valeurs modernes dans une fiction sur le temps, le destin, les pouvoirs du rêve. La menace du suicide pèse sans cesse sur les personnages de ses livres, la mort des êtres proches y est obsédante.

Kitchen

Traduit du japonais par Dominique PALMÉ

Gallimard, 1994 (1987)

Recueil de deux nouvelles poétiques et pleines de sensibilité.

La première raconte le parcours de Mikage qui, ayant perdu sa grand-mère, trouve le réconfort dans la famille d'un étudiant qui l'invite à vivre avec sa mère. Les cours de cuisine et la préparation de plats savoureux lui plaisent beaucoup.

La seconde, très poétique, a pour personnage principal Satouki, meurtrie après l'accident qui a coûté la vie à son amoureuse et à une amie. Elle retrouvera la sérénité au cours d'une rencontre, dans un parc, avec une inconnue un peu magicienne.

□ **Du même auteur : *Lézard***

YOSHIMURA Akira (1927-2006)

Adolescent à la fin de la guerre, il perd son frère dans les combats en Chine. Ce drame sera une source d'inspiration dans ses récits ainsi que les vieilles légendes, les faits divers ou l'histoire récente de son pays avec, comme thèmes récurrents, la mort, la faim, la prison, la survie. Il laisse une oeuvre considérable qui a marqué la période de l'après-guerre au Japon.

La jeune fille suppliciée sur une étagère

Traduit du japonais par Rose-Marie MAKINO-FAYOLLE
Actes Sud, 2002 (1962 – 1972)

La jeune fille suppliciée sur une étagère : Une jeune fille adolescente qui s'est suicidée est la narratrice. Ses parents manquant d'argent pour la crémation vendent son corps à la science. C'est tout le protocole de récupération des différents organes qui va nous être raconté avec beaucoup de distance par la jeune morte. Au bout du temps imparti, le reste de son corps est remis à la famille qui n'en veut pas. La voilà posée sur une étagère. Glaçant !

Le sourire des pierres est le récit d'un frère et d'une sœur vivant ensemble. Elle est malheureuse par manque d'enfant et confectionne des vêtements qu'elle offrira à un organisme caritatif. Un très vieil ami d'enfance entraîne le frère dans un trafic de statuette volées dans un cimetière. L'une de ces statuettes est offerte à la jeune femme. Inquiétant !



Naufrages

Traduit du japonais par Rose-Marie MAKINO-FAYOLLE
Actes Sud, 1999 (1982)

Le récit se situe dans un village de pêcheurs dans une « contrée reculée d'un Japon primitif »

La vie est très dure. Les habitants pour survivre doivent se louer dans un village voisin pour plusieurs années. Le seul espoir pour s'en sortir vient de la mer, d'un drame attendu et même provoqué : le naufrage d'un navire qui permettra de faire « main basse » sur la cargaison.

Livre puissant, angoissant, s'étirant au rythme des saisons, servi par une belle écriture sombre, précise et poétique.

***Au point du jour
en tourbillons de brume
la voix de la cloche***



Liberté conditionnelle

Traduit du japonais par Rose-Marie MAKINO-FAYOLLE
Actes Sud, 2001 (1983)

Condamné à perpétuité pour le meurtre de sa femme, Kituani, grâce à sa bonne conduite, peut bénéficier de la libération conditionnelle, après quinze ans d'emprisonnement. Aidé par son tuteur pour sa réinsertion, Kituani ainsi qu'un de ses compagnons de prison, doit se prendre en charge. Embauché dans un élevage de poulets, il se réadapte à la vie sociale et loue un studio pour plus d'indépendance, près du foyer d'insertion. Tout est supportable jusqu'au jour où un nouveau tuteur lui propose le mariage avec une de ses connaissances.



Le convoi de l'eau

Traduit du japonais par Yutaka MAKINO
Actes Sud, 2009 (1982)

Deux groupes d'hommes s'observent au fond d'une vallée. Le narrateur s'est engagé comme ouvrier au sein d'une équipe chargée de construire un barrage en haute montagne. L'accès est difficile, les paysages sublimes perdus dans la brume, la pluie, la boue. L'autre groupe vit dans le hameau découvert au fond de la vallée. Les hommes s'épient de loin mais n'entrent jamais en contact. La découverte de leurs mœurs et de leurs rituels permet au narrateur de nous laisser entrevoir un drame intime. A la fin du chantier, les gens de la petite communauté se mettent en marche vers un temple, abandonnant leur village qui va être immergé. Ils portent chacun un lourd fardeau et vont disparaître laissant notre homme soulagé.

Superbe évocation.

□ **Du même auteur : *Le grand tremblement de terre du Kanto***



D'autres écritures

Mangas

AGI Tadashi et OKIMOTO Shu
Les gouttes de Dieu

ARAI Hikedi
Ki-itchi

MOTORO Mase
Ikigami

MOTOMIJA Hiroshi
Je ne suis pas mort

MARUO Suehiro et
EDOGAWA Rampo
L'île panorama

TANIGUSHI Jirô et
KAWAKAMI Iroshi
Les années douces

Films

HOROKAZU Kore-Eda
Nobody knows

HOSODA Mamoru
*Summer wars**

IMAMURA Shôhei
La ballade de Narayama

KITANO Takeshi
Hana-Bi

KUROSAWA Akira
Les sept samouraï
Dreams
Kagemusha : L'ombre du guerrier

KUROSAWA Koyoshi
Cure

MIYAZAKI Hayao
*Ponyo sur la falaise**

MIZOGUSHI Kenji
*Les contes de la lune vague après
la pluie*

OSHIMA Nagisa
L'empire des sens

OZU Yasujirô

Bonjour
Le goût du saké
Dernier caprice
Fin d'automne
Fleurs d'équinoxe

SHINZAKI Mamoru
*Gen d'Hiroshima**

SUGIYAMA Kelichi
*Origine**

TAKAHATA Isao
*Koé la petite peste**
*Mes voisins les Yamada**
*Goshu le violoncelliste**
*Le tombeau des lucioles**

TESHIGAHARA Hiroshi
Le traquenard

UCHIKAWA Selichiro
*Sugata Sanshiro : La légende du
grand judo*

* Films d'animation